

Pour en finir avec les « Je suis féministe, mais... »

Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent

Numéro 156 (3), 2015

Nouveaux territoires féministes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Milot, M.-È. & St-Laurent, M.-C. (2015). Pour en finir avec les « Je suis féministe, mais... ». *Jeu*, (156), 31–35.



Cour à scrap. Portrait d'une famille reconstituée (Théâtre de l'Affamée, 2012). Sur la photo : Marie-Claude St-Laurent, Marie-Ève Milot et Frédérique Bédard. © Jérémie Battaglia

**POUR EN FINIR
AVEC
LES** « Je suis
féministe,
mais... »

Les codirectrices du Théâtre de l'Affamée ont relevé un défi, celui d'assumer leur féminisme en toutes circonstances. Leur expérience donne le goût d'ouvrir un dialogue, d'affiner ses outils, d'affirmer ses convictions.

Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent

Assumer son féminisme, c'est comme arrêter de fumer, un genre de Défi J'arrête, j'y gagne ! C'est le constat que nous faisons en retraversant pour vous le processus douloureux, mais ô combien libérateur, de la naissance de notre conscience féministe, devenue notre moteur créatif, dans l'espoir que le témoignage de notre expérience invite au courage de dire : « Je suis féministe. » Point.

ÉTAPE I – AVANT LE « MAIS »

Il y a eu notre rencontre, en 2002, à l'École de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe. Avec une cohorte de neuf filles et de trois gars, bonne chance pour trouver des pièces ! Même si nous avons abordé le théâtre féministe québécois pendant au moins une grosse heure dans nos cours de dramaturgie, jamais, dans notre formation, nous n'avons appris à remettre en question l'absence des femmes dans l'histoire du théâtre. C'est l'envie de jouer, ensemble, qui nous a d'abord réunies. La nature limitée des rôles féminins proposés tant par le théâtre classique que contemporain a ensuite semé en nous l'idée d'en écrire de nouveaux.

ÉTAPE II – TOURNER AUTOUR DU MOT

Les filles. Le féminin. La Femme. Ou tous ces mots qui n'attirent pas la foudre, qui ne rebutent pas la foule. Tourner autour du mot parce qu'on a peur de déranger, de déplaire, mais aussi parce que ça nous confronte à nos propres préjugés. Donc, à notre propre ignorance.

Notre sentiment de légitimité à investir l'espace public en tant que femmes créatrices et productrices a souvent été mis à l'épreuve. Alors que nous déposons pour la première fois un texte dans un théâtre, avant même de lire une seule ligne, un directeur artistique nous a dit qu'il ne diffusait pas de théâtre pour enfants. Stigmatisées par notre apparence physique, nous avons eu recours au metteur en scène pour faire entendre nos idées. Notre

jeunesse ébranlait sans doute la confiance. C'est ce que nous avons cru à l'époque, mais est-ce que le manque de visibilité des démarches artistiques féminines et des expériences de créatrices auraient pu avoir une influence négative sur notre crédibilité ? Pourquoi nous sentir légitimes seulement quand nous entrons dans une structure – comme productrices, quand nous avons reçu notre première subvention en 2012, et comme auteures, quand nous sommes devenues membres du CEAD en 2014 ?

Ces structures ne conviennent pas à la pluralité des démarches. Au CEAD, par exemple, notre tandem a semblé bousculer l'ordre établi, peut-être parce qu'il diffère du modèle type; la direction songe d'ailleurs à ne plus accepter de duos d'auteur.e.s. Aussi, plusieurs bourses excluent les propositions de textes écrits à plus d'une tête. Pourquoi la démarche artistique d'un duo et les textes qu'elle engendre devrait-elle être écartée d'entrée de jeu ? Serait-elle moins sérieuse, moins importante ?

Notre première collaboration donne naissance à *Walk-in ou Se marcher dedans*. Passage obligé de notre quête, les grands archétypes féminins, soit la vierge, la mère et la putain, y prennent vie. En 2009, notre projet ayant été proposé à quelques théâtres institutionnels, il est finalement présenté à la salle intime du Prospero. Est alors fondée officiellement notre compagnie, le Théâtre de l'Affamée, que l'on écrit alors le Théâtre de la Femme et... (!). L'écriture de notre mandat et les premières entrevues médiatiques – Pourquoi avoir besoin de s'identifier comme artiste femme ou artiste féministe encore aujourd'hui ? Pourquoi ne pas seulement se dire artiste et parler d'art ? Est-ce que votre théâtre s'adresse juste aux femmes ? Êtes-vous un couple ? – nous confrontent et nous obligent à prendre position. Ce que nous croyons faire.

ÉTAPE III – QUAND LA VOLONTÉ SEULE NE SUFFIT PAS

Nous souhaitons affirmer notre engagement féministe, mais nos assises reposent sur des idées reçues. Nous n'avons pas lu d'ouvrages; nous ne parlons pas de féminisme au pluriel; nous n'avons jamais entendu parler d'autres vagues que celles dites de froid ou de chaleur. Nous croyons qu'il ne nous reste qu'à honorer la mémoire de celles qui ont gagné du terrain pour nous. Quelle chance nous avons... ! De quel confort nous jouissons... !

C'est l'époque de notre deuxième création : *Cour à scrap. Portrait d'une famille reconstituée*. Marie-Ève donne des ateliers de théâtre dans une maison d'hébergement pour femmes en difficulté. Nous reconnaissons tranquillement l'existence d'expériences qui ne cadrent pas dans la belle et grande histoire de notre société nord-américaine patriarcale, capitaliste et néolibérale. Nous commençons à nous questionner sur l'idée de responsabilité artistique. Faire des choix. Avoir la possibilité de faire des choix. C'est un privilège.

« Oui, mais... » Peut-être qu'affirmer ouvertement nos positions pourrait nuire à notre image, que nos relations de travail dépendent de certains rapports de force prédéterminés, dont il est possible de bénéficier... Quand la volonté seule ne suffit pas, il faut solidifier ses motivations profondes. « Arrêter de fumer, ce n'est pas seulement écraser un mégot; c'est un processus qui amène un changement dans la façon de voir et dans les habitudes. » (<www.jarrete.qc.ca>) Nous le savons, mais à cette étape, tous ces grands bouleversements nous apparaissent comme des sacrifices qui font que nous trichons, que nous nous racontons de petits mensonges blancs, que nous nous disons que ce soir ça ne compte pas... Que nous sommes féministes, oui, mais féministes occasionnelles.

Les filles. Le féminin. La Femme.
Ou tous ces mots qui n'attirent pas la foudre,
qui ne rebutent pas la foule.



Walk-in ou Se marcher dedans (Théâtre de l'Affamée, 2009).
Sur la photo : Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent.
© Caroline St-Laurent

Cour à scrap. Portrait d'une famille reconstituée
(Théâtre de l'Affamée, 2012).
Sur la photo : Nico Gagnon et Marie-Ève Milot.
© Jérémie Battaglia



Il faut cependant prendre garde
à ses propres *a priori* sexistes et hétéronormatifs
dans l'acte même d'écrire.
C'est ici que la notion d'alternatives féministes apparaît.

ÉTAPE IV – LE SEVRAGE

Marie-Claude Garneau¹, étudiante en Women's Studies à l'Université Concordia, nous propose de participer avec elle à une conférence internationale pour les 35 ans de l'Institut Simone de Beauvoir. Notre conférence-performance, *Femmes, théâtre et société: investir le politique pour une transmission féministe*, qui défend l'importance d'appliquer l'analyse féministe, est une rencontre entre deux modes de transmission du savoir, entre la représentation artistique et le discours académique.

LE FORMAT DE POCHE

- Contester l'histoire. Lire, chercher les réflexions, les expériences des femmes et contribuer à la mémoire collective.
- Comment nos privilèges reliés au sexe, au genre, à l'orientation sexuelle, à la condition physique, à la condition matérielle, à la position géographique, au contexte socioculturel, influencent-ils notre lecture d'une œuvre ou notre pratique? Se rappeler que nos privilèges font de nous le dominant de quelqu'un d'autre.
- Quelle est la position de l'opprimé(e), du (de la) minoritaire, du (de la) vulnérable, de l'invisible?
- Est-ce qu'il y a des stéréotypes et des inégalités entre les rapports sociaux de sexe, de genre, de classe, de race? Est-ce que je les renforce?
- Trouver des alternatives féministes.
- Faire preuve de rigueur intellectuelle. Car, comme avec la cigarette, la tentation est forte de renouer avec ses vieilles habitudes. Résistons!

1. La plupart de nos réflexions féministes sont nées de notre collaboration avec Marie-Claude. Ça mérite une note de bas de page!

ÉTAPE V – LA LIBÉRATION

Avec *Chienne(s)*, le Théâtre de l'Affamée poursuit son travail d'analyse féministe. L'écriture se fait toujours à quatre mains dans un souci de mise en commun des discours, des réflexions, des enquêtes, des expériences et des sensibilités. Le thème central de la pièce est le trouble anxieux. Nous abordons la question à travers quatre personnages principaux, dont trois sont des femmes, celles-ci étant plus sujettes que les hommes à ces troubles. Pourquoi la réponse des hommes et des femmes à la peur serait-elle différente? Quelles sont les solutions offertes dans notre société pour gérer l'anxiété? Quels sont les points de vue féministes sur la médicalisation du ressenti? Nous cherchons à mettre en lumière une vision marginalisée du sujet en passant de la sphère privée à la sphère publique.

Il faut cependant prendre garde à ses propres *a priori* sexistes et hétéronormatifs dans l'acte même d'écrire. C'est ici que la notion d'alternatives féministes apparaît. Par exemple, dans *Chienne(s)*, plusieurs personnages sont non genrés, et leur orientation sexuelle n'est pas prédéterminée. Ce choix incitera les créateurs et les créatrices éventuel.le.s à se poser certaines questions: Comment le sexe et le genre d'un personnage influencent-ils les rapports de pouvoir dans la pièce? Comment le sexe, le genre, l'âge, la nationalité et la condition physique de l'acteur ou de l'actrice choisi(e) peuvent-ils renverser le discours majoritaire? Se forcer à réfléchir sur les stéréotypes sexuels et l'hétéronormativité encourage la diversité, et décroïssonne notre pensée sexiste et traditionnelle. Nous croyons qu'il y a beaucoup plus de théâtre sur les féminismes que de théâtre féministe; les féminismes ne devraient pas se retrouver uniquement dans le sujet traité, mais dans tout le processus créateur, la production, la mise en scène, la distribution, la promotion.

Puisque la pensée féministe est en constante évolution:

2015

MANDAT DU THÉÂTRE DE L'AFFAMÉE

Note: Le féminin est ici employé pour nourrir le texte.

La Femme et son expérience dans les sphères privée, sociale, politique et artistique;

La Femme et son histoire plurielle, traversée par les féminismes;

La Femme et son théâtre, dans l'urgence qu'a l'Affamée de trouver ses vivres.

Les Affamées croient qu'il faut s'investir à (re)créer et à faire (re)vivre une culture des femmes. Elles voient la scène comme un lieu fertile à la création de personnages complexes et intéressants, féminins, masculins ou qui s'identifient autrement, qui interrogent leur contemporanéité. Dans une langue québécoise actuelle et radicale, elles cherchent à transcender le quotidien afin de se réfléchir et de nous réfléchir collectivement. C'est par une analyse féministe des sujets et du processus créateur qu'elles affirment leur engagement.

«La défaillance, c'est quand vous prenez une ou deux bouffées ou même une cigarette, mais que vous êtes capable de vous ressaisir, d'analyser et de comprendre pourquoi c'est arrivé et de continuer vos efforts pour vous libérer.» (<www.jarrete.qc.ca>)

Les rechutes sont possibles, ne vous en voulez pas. ●

Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, ex-fumeuses et féministes enthousiastes, sont comédiennes, auteures et codirectrices artistiques du Théâtre de l'Affamée. Elles travaillent présentement à leur troisième pièce, *Chienne(s)*, et participeront à titre de conférencières au Congrès international des recherches féministes dans la francophonie 2015.